



HAL
open science

Sur les chemins de Tuol Kuhea : note sur un site préangkorien

Bertrand Porte, Chea Socheat

► **To cite this version:**

Bertrand Porte, Chea Socheat. Sur les chemins de Tuol Kuhea : note sur un site préangkorien. UDAYA, Journal of Khmer Studies, 2010, 9, pp.151-168. halshs-02434588

HAL Id: halshs-02434588

<https://shs.hal.science/halshs-02434588v1>

Submitted on 10 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUR LES CHEMINS DE TUOL KUHEA : NOTE SUR UN SITE PRÉANGKORIEN

Bertrand Porte, avec le concours de Chea Socheat*

Notre première visite du site de Tuol Kuhea date d'une excursion en canot vers le Phnom Da et Angkor Borei à partir de la ville de Takeo, le samedi 8 novembre 2008. Toute la plaine était inondée. Au sommet du Phnom Da, notre pilote nous signala vers l'est, au milieu des eaux, l'îlot de Tuol Kuhea, vers lequel nous décidâmes de prolonger notre parcours.

Tuol Kuhea évoque pour les connaisseurs la provenance de l'exceptionnel taureau en bronze découvert en 1983, qui veille aujourd'hui sur les Écritures conservées dans la chapelle du saint Tripitaka de la Pagode d'argent¹. Mais cette évocation, tout auréolée par la beauté de la sculpture, s'arrête là. Nous ne savons en fait que très peu de chose sur ce site.

En 2009, nous nous sommes rendus de nouveau à Tuol Kuhea à trois reprises² pour y collecter de nouvelles informations et observer les vestiges régulièrement ramassés ou exhumés, regroupés au sein du modeste monastère créé en 1986.

Le musée national de Phnom Penh conserve également des œuvres provenant de Tuol Kuhea, sur lesquelles nous nous sommes penchés ces dernières années, à l'occasion de travaux de conservation-restauration

* B. Porte est ingénieur d'étude à l'École française d'Extrême-Orient, Chea. S. est conservateur-restaurateur au musée national de Phnom Penh.

Nous tenons à rendre hommage à M. Sim Kim Sreang, responsable adjoint du Bureau de la culture et de l'information du district de Koh Thom de 1984 à 2002, puis retraité et chef du comité de la pagode de Tuol Kuhea, décédé le 20 octobre 2009 à l'âge de 64 ans, quatre jours après notre dernière visite. Nous garderons toujours en mémoire son intérêt pour l'histoire de son village natal de Kompong Thkol dont dépend Tuol Kuhea, où il nous a guidés de son pas alerte. Nul n'entretenait mieux que lui la mémoire de Tuol Kuhea. C'est en sortant d'une cérémonie *kathen* organisée au Vat Tuol Kuhea qu'il a été mortellement renversé par une moto.

Nous remercions Ang Chouléan, Brice Vincent, Charlotte Schmid, Christophe Pottier, Claude Jacques, Dominique Soutif, Gerdi Gerschheimer, Hiram Woodward, Julia Estève, Chhom Kunthea, Michael Vickery, Chrin Narong, Olivier de Bernon, Huot Socheata, Thierry Zéphir, pour leurs conseils et avis. Nous remercions également M. You Sophon, responsable du Bureau de la culture du district de Koh Thom, pour son accueil.

¹ Ang Chouléan 1997 : 67-69.

² Le 21 novembre 2008, le 13 mars 2009 et le 16 octobre 2009.

et de nouvelles présentations. Elles sont souvent entrées de manière disparate; c'est notamment le cas des inscriptions.

Ces notes essaient de faire le point sur les informations et observations que nous avons pu rassembler sur Tuol Kuhea.

Situation de Tuol Kuhea

Tuol Kuhea³ est un tertre situé dans une vaste plaine inondable, tout à fait au sud de la province de Kandal, distant de 2,5 km à l'ouest de la rive droite du Bassac. La frontière avec le Vietnam est à moins de sept kilomètres au sud. Le site est rattaché au village de Kompong Thkol, dans la commune de Sampouv Poun du district de Koh Thom. Une levée de terre, parfaitement carrossable depuis son aménagement en 2001, conduit directement à Tuol Kuhea depuis la route nationale 21, qui longe la rive droite du Tonlé Bassac en direction du Vietnam.



*Photo 1 : Tuol Kuhea au milieu des eaux
© Atelier MNPP / EFEO, 16 octobre 2009*

Tout autour, selon la saison, c'est un paysage d'eau ou de rizières, parsemé de petits îlots boisés. Vers l'horizon sud-ouest, distantes de six kilomètres, les silhouettes des collines du Phnom Borei et du Phnom Da se confondent (cf. photos 1, 2, 3). La limite avec la province de Takeo est toute proche. Le village



*Photo 2 (gauche): Depuis Tuol Kuhea vue vers le sud-ouest avec le Phnom Da et le Phnom Borei à l'horizon.
© Atelier MNPP / EFEO, 21 novembre 2008 et Photo 3 (droite) : Depuis Tuol Kuhea, vers le sud. Tertre planté de manguiers et de goyaviers où habitent Yeay Lorn et Ta Yong. Deuxième culture de riz et rizières moissonnées. © Atelier MNPP / EFEO, mars 2009*

³ Kuhea (sk. *guhā*) signifie « caverne, grotte ». Un sanctuaire brahmanique, notamment sa cella, peut être considéré comme une grotte, dans le sens de « grotte-matrice », qui renvoie au ventre maternel. C'est pour cela que l'intérieur d'un sanctuaire doit être sombre et, de ce fait, une sculpture, si belle soit-elle, n'est pas forcément faite pour être vue, encore moins admirée (Ang Chouléan, comm. pers., septembre 2009).

d'Angkor Borei est distant d'à peine 7 km vers l'ouest. Les déplacements en direction de l'ouest se font en bateau en naviguant au milieu des plantes flottantes, ou bien en cheminant à travers les rizières en période sèche. Au nord, on distingue la flèche du vihear de Vat Thmâ Amra⁴, éloignée de 1,5 km.

Le site

Monsieur Sim Kim Sreang nous a guidés et beaucoup renseignés sur le terrain (cf. * et photo 4). En 1986, il avait dessiné un schéma de Tuol Kuhea, relevant vingt-six éminences autour du tertre principal. Ce premier relevé met en évidence un regroupement plus dense au sud-est et une distribution plus parsemée à l'ouest et au nord. Nombre de ces petits tertres, ou *tuol*, dont certains sont habités, recèlent des vestiges et traces de la période préangkorienne : briques, fragments de céramiques et éléments en pierre (grès, schiste, basalte).

Une vue de 2007 que donne aujourd'hui Google Earth nous aide à mieux percevoir la situation de Tuol Kuhea (cf. photo 5 et carte).

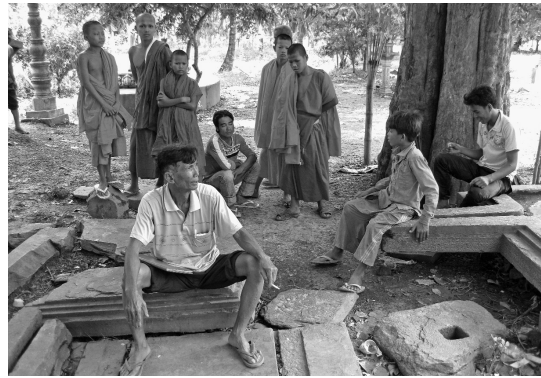
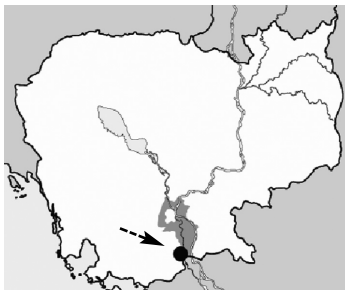


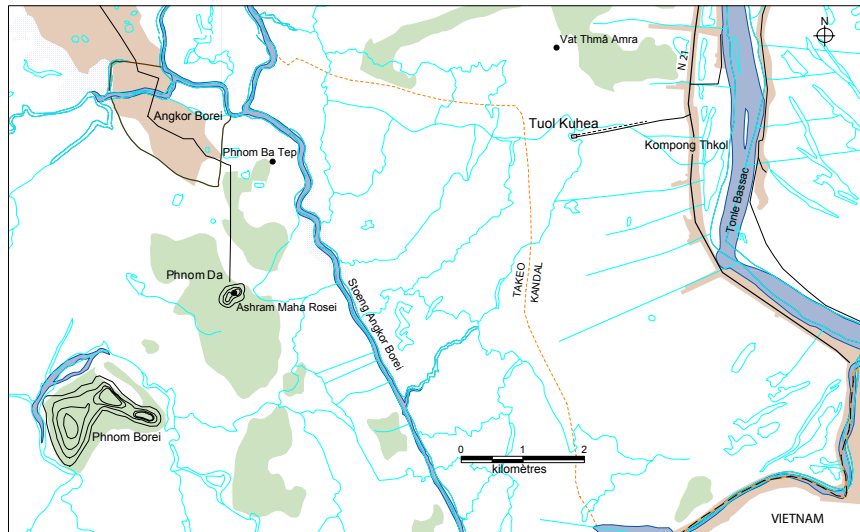
Photo 4 : M. Sim Kim Sreang assis au centre du dépôt lapidaire du Vat Tuol Kuhea le 16 octobre 2009. © Atelier MNPP / EFEO



Photo 5 : Vue satellite : Tuol Kuhea et les deux levées de terre . © Google Earth, 6 février 2007



Situation de Tuol Kuhea ,
© Dominique Soutif



Carte des environs de Tuol Kuhea.
© Ministère de la Culture et des
Beaux-Arts / EFEO

⁴ Vihear à plan centré dont la construction s'achève. À l'intérieur, sur le côté nord de l'autel, est posé un canal d'écoulement des eaux lustrales de belle taille (205 × 39 × 14 cm), taillé dans du schiste.

L'îlot principal de Tuol Kuhea s'inscrit dans un quadrilatère long d'environ 200 m d'est en ouest et large de 150 m. Des douves sont encore bien visibles au nord, à l'ouest et au sud. Deux bassins sont implantés au nord-est, dissimulés par des plantations de manguiers.

Un canal vraisemblablement ancien contourne le tertre au nord et pourrait se poursuivre vers Angkor Borei. Dénommé localement Prék Chh-eh, le « canal à l'odeur d'urine », il draine des plantes flottantes qui se décomposent en début de saison sèche.

La levée de terre par laquelle on accède au tertre est doublée au nord par une autre levée parallèle, moins entretenue. Sur les vues aériennes, ces deux branches sont très visibles. Il pourrait s'agir de deux anciennes voies, ou même de digues, qui fermeraient un très long bassin de rétention, large de 150 m environ, qui aurait pu s'étendre sur près de 1,5 km de long à l'est de Tuol Kuhea. Une légende locale raconte leurs constructions dans un jeu de rivalités hommes / femmes : l'histoire du chemin inachevé des hommes au nord et du chemin des femmes au sud⁵ (on retrouve une légende comparable à propos du Phnom Pros et du Phnom Srei à Kompong Cham⁶, ainsi que dans de nombreuses autres légendes.

Bibliographie et rapports

Les sites préangkorien voisins du Phnom Da et d'Angkor Borei ont fait l'objet de visites régulières et attiré une attention particulière des archéologues, architectes et historiens dès le début du siècle dernier. Les recherches les plus récentes ont été conduites par Myriam Stark⁷. Curieusement, il semble bien que le site archéologique de Tuol Kuhea ne soit mentionné dans des écrits qu'à partir des années 1960⁸.

Un rapport du Directeur des arts, M. Yim Venn, rend compte d'une visite à Tuol Kuhea en compagnie de Claude Jacques le 19 mai 1966⁹. À cette occasion, Tuol Kuhea est classé à l'inventaire des monuments historiques sous le numéro 785. Ils enregistrent treize objets archéologiques regroupés près d'un *neak ta* ou dispersés aux alentours. Le rapport mentionne notamment deux inscriptions : la partie supérieure d'une petite stèle en grès (K. 1003) et un grand piédroit en grès¹⁰, dont un fragment du côté droit est détaché

⁵ Légende racontée dans un texte inédit de M. Sim Kim Srean et que nous résumons ici. Une très belle princesse qui vivait à Kompong Thkol estimait que les femmes ne devaient plus s'abaisser à demander la main des hommes et risquer de se faire éconduire. À l'approche de son mariage avec un prince de Tuol Kuhea, elle proposa d'inverser la coutume en défiant les hommes de construire une route en terre le temps d'une nuit plus rapidement que les femmes. La nuit de l'épreuve, les femmes usèrent d'un leurre. Bien avant l'aube, elles envoyèrent dans le ciel une lanterne que les hommes confondirent avec l'étoile du matin, leur faisant croire que le jour allait poindre. Ils cessèrent de travailler, laissant aux femmes plus de temps pour finir leur chemin. Elles gagnèrent. Le chemin des hommes resta inachevé et depuis, au royaume du Cambodge, ce sont les hommes qui demandent la main des femmes et apporte la dot.

⁶ Seang Lin 2001 : 91-92.

⁷ Université de Hawaï, en collaboration avec l'Université royale des beaux-arts de Phnom Penh : campagnes d'investigations à Angkor Borei en 1996, 1997 et 1999.

⁸ On notera qu'entre 1950 et 1955, au début de l'indépendance du Cambodge, une petite garnison dirigée par un officier nommé Dy Chuon occupa ce tertre (information extraite d'un texte inédit de M. Sim Kim Srean, cf. *supra*).

⁹ Une copie du rapport de tournée datée du 4 juin 1966 nous a été aimablement communiquée par Claude Jacques.

¹⁰ Il s'agit en fait de schiste.

(K. 1004). En outre, plusieurs fragments de colonnettes et de sculptures sont enregistrés, ainsi que deux remarquables linteaux.

Madeleine Giteau se rend sur le site un an après. Elle présente ces deux linteaux dans une note où elle conclut que l'étendue du site et la qualité des linteaux découverts laissent bien augurer de Tuol Kuea¹¹.

S'agissant des pièces déposées au pied du *neak ta*, Jean Boisselier souligne que « rien n'autorise à imaginer qu'il existe un rapport direct entre ces diverses pièces qui peuvent provenir de monuments divers qui ne sont pas nécessairement contemporains les uns des autres »¹². Il note deux statuettes de Vishnu re-sculptées fixées sur des paons qui évoquent davantage la tradition des images chames¹³. Par ailleurs, il voit dans l'ornementation d'un des deux linteaux un exemple tardif du style de Prei Kmeng, et considère qu'il ne serait pas antérieur au VIII^e siècle. Aujourd'hui disparu, ce linteau n'est connu que par les photos prises lors des visites de Yim Venn avec Claude Jacques (cf. photo 6) et de Madeleine Giteau¹⁴. Il attirera l'attention de Mireille Bénisti pour les faciès de monstres cornus placés au-dessus des chapiteaux¹⁵.

Le deuxième linteau a été transféré au musée de Phnom Penh¹⁶. Sa hauteur inhabituelle de 71 cm pour une longueur de 161 cm, donne envie de le regarder également comme un fronton. En raison de l'organisation très logique des ramifications qui se greffent sur la branche arquée et du feuillage envahissant, Jean Boisselier le voit comme une expression tout à fait exceptionnelle et peut-être tardive du style de Kompong Preah, avec une forte analogie avec l'art du Champa (cf. photo 7).



Photo 6 (gauche) : Objets déposés devant un Neak Ta à Tuol Kuea. On observe un linteau aujourd'hui disparu et la partie supérieure de la stèle qui porte l'inscription K. 1003. © Claude Jacques, 1966. Photo 7 (droite) : Musée de Phnom Penh, auvent ouest, linteau de Tuol Kuea. © Atelier MNPP / EFEO

¹¹ Giteau 1967.

¹² Boisselier 1968 : 135.

¹³ *Ibid.* : 135.

¹⁴ Clichés 6 × 6 n° 11149, 11150 et 11151 conservés à l'EFEO. Le cliché n° 11149 montre au premier plan la partie supérieure, aujourd'hui disparue, d'un important linga.

¹⁵ Bénisti 1970 : 25 et Bénisti 1973b : 125.

¹⁶ La date d'entrée au musée n'a pas été enregistrée, mais elle remonte probablement à la fin des années 1960. Le linteau porte aujourd'hui le numéro d'inventaire *ka* 1780 et est exposé sous l'auvent ouest de la cour intérieure.

La découverte d'un taureau Nandin

Au début des années 1980, sous les régimes de la République populaire du Kampuchéa puis de l'État du Cambodge, Tuol Kuhea et les tertres alentours ont été abondamment fouillés par les populations qui venaient y récupérer des briques et retourner le sol dans l'espoir d'y trouver quelques gemmes, des bijoux ou de l'or. On ne saura jamais tout ce que Tuol Kuhea livra alors¹⁷.

Le 21 septembre 1983, un exceptionnel taureau en bronze fut découvert et la nouvelle s'ébruita très rapidement jusqu'à Phnom Penh.

Nous avons rencontré M^{me} Chea Tum, l'inventrice du taureau (cf. photo 8). Elle nous a conduits sur le lieu de la découverte, avec en main la copie d'un courrier qu'elle adressa au roi Norodom Sihanouk le 13 octobre 2001. Cette lettre, reproduite en annexe avec une traduction d'Olivier de Bernon (annexe 2), relate les circonstances extraordinaires de la découverte du saint Taureau et son transport en barque à la pagode de Kompong Thkol, puis dans les locaux des services administratifs du district de Koh Thom. Le saint Taureau fut ensuite conduit au Palais royal de Phnom Penh pour être présenté pendant quelques mois dans un musée aménagé sous la salle du trône avant d'être définitivement installé dans le Hô Preah Trai (chapelle du Tripitaka de la Pagode d'Argent; cf. photos 9 et 10).

C'est à une dizaine de mètres au nord de l'actuel vihear que M^{me} Chea Tum a commencé par dégager une corne. Le taureau était enfoui à plus d'un mètre de profondeur parmi des briques. Il était tourné vers l'est.

La statue, haute de 78 cm, large de 74 cm et longue de 145cm, est quasiment complète. Il manque



Photo 8 : Chea Tum, l'inventrice du taureau. © Atelier MNPP / EFEO 21 novembre 2009



Photo 9 (gauche) : Le Taureau de Tuol Kuhea dans le soubassement de la salle du trône du palais Royal en 1994. © Michael Vickery. Photo 10 (droite) : Le Taureau de Tuol Kuhea dans le Hô Preah Trai (chapelle du tripitaka) de la Pagode d'Argent, Phnom Penh. © Atelier MNPP / EFEO, 05 décembre 2009

¹⁷ M. Chuch Phoeurn nous a signalé qu'en 1984, un villageois lui a remis une hache en pierre polie de période pré-historique, aujourd'hui conservée au musée de Phnom Penh (ka 64).

seulement la queue, les extrémités de la corne et de l'oreille droites. La patte avant droite s'est détachée pendant le transport vers le chef-lieu du district. Elle a été refixée lors de son installation au palais par un épais joint de résine thermodurcissable. Le taureau ne porte aucune parure. Il reposait sur une base quadrangulaire, dont il ne reste qu'un rebord sous le sabot arrière droit et dont les marques d'arrachement sont visibles tout autour de l'abdomen et des pattes. Selon M^{me} Chea Tum, des fragments de plaques en argent ont été trouvés à côté du taureau, mais n'ont pas été conservés. Probablement vendus, ils proviennent certainement de cette base.

La statue a été fondue à cire perdue, en creux et d'une seule pièce dans un alliage à forte teneur d'argent¹⁸. À la surface de la statue, le métal prend des teintes allant du brun au vert ou au noir, plus ou moins sombres et argentées. L'échine et les flancs exempts de concrétions sont lustrés, laissant apparaître les greffes¹⁹ qui corrigent les accidents de la fonte. Une expertise sur l'état actuel de la statue et des analyses de la composition de la fonte seraient très utiles pour la conservation et la connaissance de l'œuvre. À Tuol Kuhea, une copie en ciment peint du taureau est présentée sous un abri à l'emplacement de sa découverte.

Ce taureau n'a aucun équivalent au Cambodge²⁰ le matériau, les dimensions, la finesse et la qualité très réaliste du rendu. Sa facture témoigne d'une extrême maîtrise plastique et technique.

Monture du dieu Çiva, il était certainement présenté sous une architecture qui lui était propre et tourné vers le sanctuaire qui abritait une représentation du dieu, sans doute un linga. Malheureusement, nous ne savons encore rien de l'organisation des anciennes constructions à Tuol Kuhea. L'exemple le plus significatif reste, au Cambodge, celui du piédestal baldaquin en grès qui fait face, à l'est, au sanctuaire principal du groupe sud de Sambor Prei Kuk, où une dalle inscrite attribuable au VII^e siècle témoigne de l'installation d'un taureau Nandin en argent (K. 440, stance XXXIV)²¹. Il est intéressant aussi de penser à l'exemple plus tardif d'un piédestal en pierre que remarquait Henri Parmentier sous le porche nord du sanctuaire de Preah Vihear, cerné par une feuillure dans laquelle aurait pu s'encaster la plinthe de la base d'une statue de taureau en métal²².

¹⁸ Lan Sunnary 1991 : 89. La note 2 de l'article rappelle que l'hebdomadaire cambodgien *Kampuchéa* avait publié sur la découverte d'un taureau en bronze le 1^{er} décembre 1983. Lan Sunnary fait état d'une étude plus récente qui aurait mesuré 80 % d'argent dans l'alliage constitutif du taureau. En fait, il s'agit d'une estimation donnée à l'époque par M. Chei Sam Sovann, aujourd'hui directeur adjoint du Département du patrimoine au ministère de la Culture (comm. pers. de M. Chei Sam Sovann).

¹⁹ Plaquettes de réparation régulièrement insérées à la surface de la statue. Elles masquent les défauts de fonte et les emplacements des clous distanciateurs qui maintenaient le noyau après l'écoulement de la cire (Brice Vincent, comm. pers., 18 novembre 2009).

²⁰ Nous ne connaissons qu'un taureau en bronze, inscrit sur sa base, découvert en 1968 au sud-ouest de la douve d'Angkor Vat. Il est conservé au musée de Phnom Penh (*ga* 5739, K. 1013). Un sabot antérieur de taureau en bronze, conservé au musée de Phnom Penh (*ga* 2782), a été découvert dans la tour centrale de Banteay Srei.

Une comparaison des points de vues de la technique de fonte, de l'époque et de la région, pourrait se faire avec les deux pieds, grandeur nature, d'une statue en bronze, probablement de Çiva, trouvés au Phnom Bayang et conservés au musée de Phnom Penh (*ga* 5449 et *ga* 5450).

²¹ Cœdès 1952 : 8, 11.

²² Parmentier 1939 : 280, 310-311, cité par Vincent 2007 : 79.

D'autres taureaux préangkoriens en pierre ont été découverts non loin de Tuol Kuhea, à Angkor Borei, notamment un petit taureau perché au sommet d'un pilier en schiste maintenant conservé au musée des Arts asiatiques-Guimet. Il y aurait eu un autre pilier similaire²³. Un taureau en grès aujourd'hui conservé dans le Vihear Preah Kô à Oudong aurait été ramené d'Angkor Borei en 1851 par le roi Ang Duong²⁴. Enfin, un autre taureau reposant sur une base ovale avait été signalé par H. Mauger à l'entrée du Vat Kompong Luong d'Angkor Borei²⁵. Bien que, pour la période préangkorianne, les datations soient toujours à considérer avec beaucoup de prudence, ces taureaux de factures nettement plus frustes peuvent nous aider à proposer une datation de celui de Tuol Kuhea, qui reste délicate à établir dans l'état actuel de notre connaissance du site. Leur proximité, associée aux dates des inscriptions clairement çivaïtes découvertes sur le site et à l'étude des décors architecturaux, permet de proposer une datation de la fin du VII^e siècle.

Autres découvertes restées sur site

La création d'un monastère à Tuol Kuhea, en 1986, a considérablement freiné les collectes anarchiques sur le site. Ceci est particulièrement rassurant, sachant que d'autres objets restés enfouis nous ont été signalés par M. Sim Kim Sreang.

Au moment de la découverte du taureau, une cuve en pierre de près de 2 m de long, bordée d'une frise en relief, et une dalle de taille similaire – un couvercle ? – auraient été mis au jour à l'est de l'actuel vihear. Il pourrait bien s'agir d'un socle, d'un sarcophage ou encore d'une cuve pour recueillir les eaux de libation.

En 1986, des piles en bois et des ossements divers furent signalés au fond du bassin nord-ouest.

Des dalles en pierre ont été dégagées lors du creusement des fondations du vihear débuté en 2001. Elles n'ont pas été déplacées et demeurent sous l'édifice.

La petite sala du monastère conserve actuellement dans son autel au Bouddha trois fragments de colonnettes : deux sections médianes sobrement ornées de colonnettes jumelles et une extrémité supérieure, décorée de guirlandes, qui pourrait être contemporaine du linteau-fronton.

Un linga en grès de période angkorianne (X^e siècle) est posé au pied de l'escalier de la cellule du vénérable.

Le 16 octobre 2009, nous avons repéré avec M. Sim Kim Sreang, aux abords du Tuol Touch, des blocs de basalte épars sous de jeunes pousses d'eucalyptus, dont une dalle avec feuillure qui était à demi immergée dans l'eau. Ces éléments de basalte nous rappellent inévitablement l'Asram Maha Russei bâti sur le flanc ouest du Phnom Da avec du basalte importé de la région de Kompong Cham. En fin de journée, nous remarquons une pierre à broyer préangkorianne découverte récemment au nord-est de Tuol Kuhea.

²³ Baptiste & Zéphir 2008 : 50-51.

²⁴ *Ibid.* : 50-51.

²⁵ *Ibid.* : 50-51.

Aujourd'hui, à une trentaine de mètres au nord-est du vihear dont la construction s'achève, un dépôt lapidaire rassemble, aux pieds d'un *sleng*²⁶ et d'un autel aux ancêtres, 26 pièces ramassées ou bien déterrées à Tuol Kuhea (cf. annexe 1).

Il y a là, les éléments d'un important piédestal de linga en schiste²⁷, découvert en 1985 à 25 m environ au sud-est du lieu de la découverte du taureau (c.f photos 11 et 12). Ce piédestal est particulièrement imposant : la yoni mesure 1,7 m de côté et 2,5 m de long avec le bec d'écoulement. Son décor est comparable à celui du piédestal en grès provenant du Phnom Ba Tep (cf. photo 13), à l'est et légèrement au sud d'Angkor Borei²⁸, conservé au musée de Phnom Penh²⁹.

La cuve à ablution de la yoni de Tuol Kuhea est ornée sur ses côtés d'une frise feuillagée bordée par le motif très reconnaissable d'une bande à chatons qui enchaîne ovales et rectangles. Les losanges et ovales qui ponctuent sa frise sont plus développés et scandent davantage le rythme des feuillages rayonnants que ceux de la yoni de Ba Tep. Cette frise se poursuit sur les côtés du long bec d'écoulement. La cuve est portée par des modillons convergents dont les reliefs en pétales enroulés aux extrémités ne sont pas achevés (cf. photo 14).

Le dé (la section centrale échancrée) est taillé séparément. Il est actuellement déposé à l'envers. Les huit pilastres placés en angle et au centre de chacun des côtés sont identiques et de composition centrée moins dynamique que celle de Ba Tep, où les enroulements se répondent en miroir. Entre les pilastres, le décor n'est pas achevé, des damiers sont seulement tracés. Comme pour le piédestal de Ba Tep, ils auraient été creusés en pointes tournées vers le haut (pyramide inversée et décentrée), moyen efficace d'accrocher la lumière et de conduire le regard du centre vers le haut (cf. photo 12).



Photo 11 : Cuve à ablution (yoni) d'un piédestal de linga. Dépôt lapidaire du Vat Tuol Kuhea. © Atelier MNPP / EFEO, 21 11 2008



Photo 12 : Dé du piédestal à linga (posé à l'envers). Dépôt lapidaire du Vat Tuol Kuhea. © Atelier MNPP / EFEO, 08 novembre 2008

²⁶ *Strychnos nux vomica*. Nom vulgaire : vomiquier.

²⁷ D'un point de vue géologique, les schistes font partie des formations triasiques qui marquent le paysage au sud de Phnom Penh et il est fort possible que la pierre de ce piédestal provienne des flancs du Phnom Borei, où ces schistes affleurent et semblent avoir été exploités (études conduites en collaboration avec Christian Fischer, Cotsen Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles).

²⁸ La morphologie et l'orientation de ce site présente beaucoup de similitudes avec celle de Tuol Kuhea : butte sur plan quadrangulaire prolongée par deux levées de terre jusqu'à la rivière d'Angkor Borei. Des vues aériennes mettent en évidence dans la partie centrale des 6 km qui les sépare les vestiges d'une levée qui aurait pu les relier directement.

²⁹ Entré au musée en 1944. Numéro d'inventaire : ka 1747. Cf. Bénisti 1973a : 199.

Parmi les objets posés au sol, il ne resterait qu'un angle de la base du piédestal, constitué en quatre petits gradins et non pas par une large moulure comme pour celle du Phnom Ba Tep (cf. photo 15).

Les décors sculptés pourraient être datés du milieu du VII^e siècle. Il est très probable que ce piédestal portait le linga sur lequel veillait le taureau déterré en 1983.

La cuve à ablution a été étrangement entaillée sur l'un de ses côtés (cf. photo 11). Il se trouve que les dimensions de l'assise du taureau (130 × 50 cm), qui ne devaient guère différer de celles de sa base disparue, correspondent à l'espace qui s'étend sur la cuve depuis cette entaille. Il est tentant de proposer que cette yoni aurait pu resservir, dans le cadre d'un réemploi, à présenter le taureau perpendiculairement au bec d'écoulement, mais ceci reste une hypothèse.

À signaler également, une marche de seuil en schiste d'une belle envergure (2,6 m) au milieu du dépôt lapidaire, ainsi qu'une dalle en basalte similaire à celle trouvée près du Tuol Touch.

Mentionnons enfin une dalle en schiste brisée en deux, à la surface de laquelle on nous avait signalé quelques caractères gravés à peine lisibles. La pierre est recouverte de fins dépôts et de mousses bien accrochés. Lors de notre dernière visite nous l'avons examinée de plus près et testé un nettoyage à l'eau. Douze lignes sont discernables, dans une écriture similaire à celle de l'inscription K. 1003. Après un nettoyage consciencieux, il sera certainement possible de déchiffrer ce texte par le biais d'un bon estampage.

Les inscriptions de Tuol Kuhea conservées au musée de Phnom Penh³⁰

Les trois inscriptions de Tuol Kuhea conservées



Photo 13 : Piédestal du Phnom Ba Tep, Musée national de Phnom Penh. © Atelier MNPP / EFEO, novembre 2009



Photo 14 : Détail de la frise et des modillons de la cuve à ablution du piédestal à linga. Dépôt lapidaire de Vat Tuol Kuhea. © Atelier MNPP / EFEO, 16 décembre 2009



Photo 15 : Un angle de la base du piédestal à linga. Dépôt lapidaire de Vat Tuol Kuhear. © Atelier MNPP / EFEO, 16 novembre 2009

³⁰ Les données sur les inscriptions de Tuol Kuhea conservées au musée ont été mises au point par le *Corpus des inscriptions khmères* (CIK, École française d'Extrême-Orient / École pratique des hautes études).

au musée présentent une remarquable convergence. La divinité évoquée y est appelée Âmrâtakeçvara (ou Âmrâtakeça), un nom de Çiva bien attesté dans le Cambodge préangkorien³¹, emprunté à la géographie sacrée de l'Inde³². Elles sont datables, directement ou sur la base de la paléographie, du VII^e siècle de notre ère, au plus tard du VIII^e siècle. Il est donc extrêmement probable que la divinité principale de Tuol Kuhea, à l'époque préangkorienne, était ce « Seigneur de la prune *Spondias mangifera* ».

Le grand piédroit (*ka* 2199 ; K. 1004) inscrit observé par Claude Jacques en 1966 sur le site a été déposé dans le jardin du musée au début des années 1990, sans enregistrement de date ni d'origine. Son identification a été possible en 2004 à partir de l'estampage n. 1292 déposé par Claude Jacques à l'EFEO. Le fragment détaché rapporté à la fin des années 1960 ou au début des années 1990 a été reconnu et assemblé au même moment. Le piédroit est présenté dans le jardin nord du musée. L'inscription, composée de 2 lignes en sanskrit suivies de 11 lignes en vieux khmer, est très altérée. Elle rapporte un édit (*çāsana*) de Jayavarman, promulgué en 612 çaka (691 AD)³³, relatif à l'organisation du culte d'Âmrâtakeçvara³⁴.

Une dalle en schiste (*ka* 2078; K. 1176) est entrée au musée en 1995 après avoir été un temps entreposée au dépôt de Takhmau³⁵. La surface est très abîmée. L'inscription est en sanskrit (13 lignes plus une trace d'une 14^e). Après un hommage à Âmrâtakeça le destructeur de la Triple Ville – donc Çiva – (stance I) et une strophe de panégyrique du souverain Jayavarman – probablement Jayavarman I^{er} –, elle relate l'installation, par un personnage dont la description n'est hélas plus lisible, d'une déesse (*devī*).

La partie supérieure de la petite stèle inscrite (*ka* 3061; K. 1003) a été amenée au musée le 6 juin 1966. Quatre ans après, elle fut transférée à la Conservation d'Angkor avec un bon nombre d'autres inscriptions du musée. En 1993, une sélection d'œuvres de la Conservation d'Angkor fut envoyée au Palais royal de Phnom Penh où elles restèrent en caisses, stockées dans les soubassements de la salle du trône jusqu'en 2004, avant d'entrer dans les collections du musée. C'est au mois de septembre de la même année, lors d'une campagne d'estampages et de photographies des inscriptions du musée, que la partie inférieure de la petite stèle fut identifiée (cf. photo 16). Elle

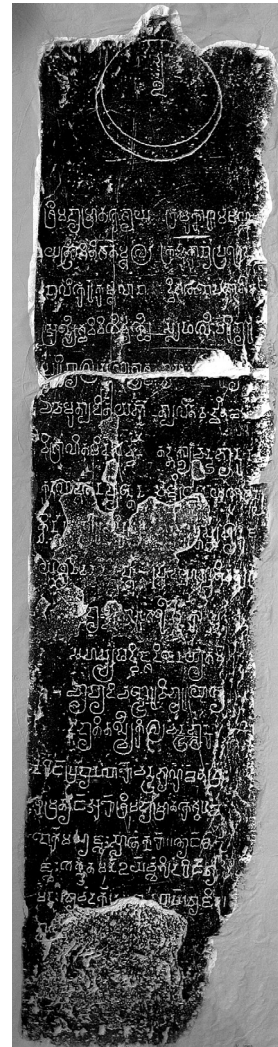


Photo 16 : Estampage de l'inscription K. 1003 de Tuol Kuhea. © Atelier MNPP / EFEO

³¹ Vickery 1998 : 149.

³² Sanderson 2003-04 : 408.

³³ Billard & Eade 2006 : 402.

³⁴ Michael Vickery a émis des doutes sur l'authenticité de cette inscription, dont la partie khmère pourrait être, selon lui, « the result of a late Angkor-period attempt to recopy and/or rewrite a 7th-century charter » (1998 : 359).

³⁵ « L'inscription a été enregistrée par Michel Tranet (Tranet 2000 : 71) sous le numéro Ka 47. Le même article présente une reproduction d'un estampage de l'inscription, dont la légende n'est hélas pas lisible, en p. 78 ».

avait été déposée au musée en 1995 (ka 2079), sans enregistrement de son entrée et de sa provenance³⁶. La stèle est maintenant exposée au début de l'aile sud du musée. Le texte est composé de 14 lignes en sanskrit (formant six stances) et de 6 lignes en vieux khmer. Il rend compte d'un don à Âmrâtakeçvara (Çiva), par un dénommé Candrabhânu, de plantations d'arbres fruitiers, dont 200 cocotiers et 8 000 aréquiers, avec les gardiens afférents.

La donation est soigneusement datée (stance VI), mais des décollements de la pierre interdisent d'en lire actuellement le millésime complet, dont seule subsiste l'indication des centaines : 5xx çaka. L'évocation de ces grands vergers à Tuol Kuhea date assurément du VII^e siècle de notre ère.

Annexe 1 : Objets archéologiques repérés et provenant de Tuol Kuhea - Novembre 2009

No.	Objet	Matière	Dimensions en cm [a]
[a] Longueurs, largeurs, profondeurs, épaisseurs ou hauteurs, sont toujours données par ordre décroissant. Pour les fragments de colonnette sont indiqués la longueur et le diamètre.			
Dépôt lapidaire du site			
1	Élément de piédestal	Schiste	91 × 80 × 11
2	Élément de piédestal	Schiste	156 × 72 × 11
3a	Cuve à ablutions, yoni	Schiste	248 × 170 × 31
3b	Dé de piédestal	Schiste	130 × 130 × 30
3c	Angle de base de piédestal	Schiste	104 × 133 × 19
4	Dalle	Schiste	100 × 47 × 12
5	Dalle inscrite (brisée en deux)	Schiste	114 × 60 × 10
6	Dalle	Schiste	92 × 61 × 6
7	Dalle	Schiste	106 × 55 × 10
8	Cuve à ablution, yoni	Schiste	100 × 80 × 8
9a	Marche de seuil en « accolade »	Schiste	257 × 138 × 13
9b	Fragment détaché de la marche de seuil	Schiste	97 × 72 × 13
10	Élément de soubassement en angle	Schiste	85 × 77 × 8
11	Dalle	Schiste	140 × 49 × 12
12	Élément de soubassement avec feuillure et mortaise	Schiste	165 × 82 × 15
13	Long élément de soubassement avec feuillure	Schiste	230 × 63 × 30
14	Élément de soubassement avec deux feuillures	Basalte	115 × 59 × 15
15	Petite cuve avec canal d'écoulement	Schiste	140 × 40 × 14
16	Élément de soubassement avec deux feuillures	Schiste	156 × 67 × 10
17	Fragment de dalle	Schiste	132 × 66 × 10
18	Fragment de dalle	Schiste	109 × 30 × 15
29	Fragment de piédestal	Grès	75 × 66 × 10
20	Fragment de dalle	Schiste	70 x 40 x 10
21	Fragment de dalle	Schiste	50 x 48 x 8
22	Base de colonnette	Grès	14 × 14 × 12

³⁶ Elle est mentionnée par Michel Tranet (1998 : 111) sous le numéro Ka 23, comme provenant de Tuol Kuhea. Les indications données là sur la taille et le nombre de lignes sont toutefois inexactes, sans doute à la suite de coquilles.

Autres emplacements sur le site			
23	Elément de soubassement avec feuillure. Sud-est de Tuol Kuhea	Basalte	60 × ? × 17 [b]
24	Six blocs grossiers. Tuol Touch. Sud-est de Tuol Kuhea	Basalte	
25	Linga angkorien. Au pied de la cellule du vénérable	Grès	95 × 28 × 28
26	Fragment médian de colonnette. Dans la sala du Vat	Grès	54 × 15 × 15
27	Fragment médian de colonnette. Dans la sala du Vat	Grès	77 × 16
28	Fragment supérieur de colonnette. Dans la sala du Vat	Grès	44 × 14
29	Pierre à broyer. Est de Tuol Kuhea	Grès	52 × 18 × 23
[b] Elément à demi-noyé lors de notre passage.			
Musée national du Cambodge (Phnom Penh)			
30	Linteau-fronton (k.1780). Exposé	Grès	161 × 71 × 26
31	Stèle inscrite (K.1003 - k.3061). Exposée	Grès	116 × 26 × 8
32	Dalle inscrite (K.1176 - k.2078). Réserve	Schiste	69 × 26 × 8
33	Piédroit inscrit (K.1004 - k.2199). Jardin nord	Schiste	280 × 108 × 25
34	Hache préhistorique (k.-64). Exposée	Pierre	23 × 11 × 2,5
Pagode d'argent (Phnom Penh)			
35	Taureau Nandin dans le <i>Hô Preah Trai</i> (chapelle du tripitaka)	Alliage	145 × 74 × 78

¹ Mme Chea Tom orthographe *Guhâ* avec un *r* final, sans doute sur le modèle de *vihâru* (> vihear).

Sire,

Je me nomme Chea Tom (jā duṃ), âgée de 53 ans, habitant le village de Kompong Thkol (bhūmi kambañ' thkul), arrondissement de Sampeou Poun (ghuṃ sambahūn), district de Koh Thom (sruk koḥ dham), province de Kandal (khett kaṅtāl). Mon époux se nomme Nou Nân (nūr ṇan). J'ai trois enfants, un garçon et deux filles. Nous sommes des gens pauvres, misérables.

Nous nous inclinons devant Vos Majestés, Monseigneur Papa, Madame Maman, pour lesquelles nous avons le plus profond respect. Je requiers, Auguste Miséricorde, Maître des vies sur les têtes, de m'incliner respectueusement pour dire à Monseigneur Papa, Madame Maman, ce qui suit.

J'ai, moi votre servante, creusé la terre et trouvé l'auguste Taureau (braḥ go) le 25 septembre 1983 à 9 heures du matin.

Pendant l'année 1981, étant très pauvre et manquant de ce qui est nécessaire pour vivre, j'étais allée creuser la terre pour trouver de l'or à Tuol Kuhea (duol guhā)¹. Au bout de deux ans, je suis tombée sur la corne d'un taureau. J'ai demandé à d'autres personnes de déterrer complètement ce taureau. Cette statue de taureau avait une corne longue et une corne courte. Puis j'ai prévenu le responsable du village nommé

Tim Pring (dīm brīñ) ancien membre du Conseil du village à l'époque de l'État du Cambodge, le 25 septembre 1983 à 9 heures du matin. Puis l'un des Conseillers du village nous a accompagné en jouant du tambour tandis que nous amenions en procession la statue du taureau dans le vihāra du monastère de Kompong Thkol.

Puis un serpent de la couleur « du halo d'une étoile » (phāt ṭāv) est venu ramper en suivant la statue de l'auguste Taureau, coupant par le travers le chemin de la procession des personnes qui transportaient la statue. Certaines personnes cherchèrent à le chasser en lui envoyant des pierres pour l'éloigner de la statue. Mais le serpent s'est obstiné et il a rampé sous la statue en sortant la langue. Les conseillers du village rapportèrent l'affaire à la police du district pour qu'on vienne examiner la chose. Les fonctionnaires virent que le serpent était vraiment extraordinaire.

Les conseillers du village rapportèrent alors les faits à un conseiller du district de Koh Thom, du nom de Chan Vutthy (cān' vuḍḍhī) qui vint examiner la statue de l'auguste Taureau ainsi que le serpent. Mais le serpent quitta la statue, la nuit venue à 2 heure et demie du matin avant même que le conseiller de l'arrondissement de Koh Thom soit arrivé.

Le conseiller du district de Koh Thom, du nom de Chan Vutthy fit alors une offrande en brûlant des bâtonnets d'encens à l'intention de ce serpent qui avait eu la puissance extraordinaire de garder la statue de l'auguste taureau afin qu'il s'en retourne. Il a brûlé un paquet entier de bâtonnets d'encens et l'on n'a plus jamais revu le serpent.

Puis nous nous sommes résolus à conduire la statue de l'auguste Taureau au chef-lieu du district le 28 septembre 1983 à 7h30 du matin pour que la population, qui était excessivement intriguée ne perde pas son temps pour la voir dans la campagne.

La population très intriguée allait et venait voulant voir la statue de l'auguste Taureau. Les autorités du district de Koh Thom se décidèrent alors à transporter la statue de l'auguste taureau dans le palais royal de

Phnom Penh.

Aujourd'hui, moi-même qui ai découvert la statue de l'auguste taureau apportée au palais royal de Phnom Penh il y a de cela 18 ans, je suis très souffrante et n'ai pas de santé. Je ne souhaite que revoir une fois la statue de l'auguste Taureau.

Je veux seulement assurer très respectueusement Vos Majestés, Monseigneur Papa, Madame Maman, que c'est bien moi qui ai découvert la statue de l'auguste Taureau à Tuol Kuhea, village de Kompong Thkol, arrondissement de Sampeou Poun, district de Koh Thom, province de Kandal, à 1800 mètres de distance de la route nationale n° 21, à 2,5 mètres de profondeur, vers l'ouest.

Je requiers respectueusement l'autorisation de former des vœux pour Vos Majestés, Monseigneur Papa, Madame Maman, pour qu'elle aient une longévité de plus de cent ans, pour que Votre Majesté et Madame Maman résident pour être l'ombre rafraîchissante des petits enfants et des arrières petits enfants de Leurs Majestés, ainsi que de l'ensemble du royaume du Cambodge, à l'avenir.

Je forme pour elles les cinq vœux bouddhistes...

Kompong Thkol, le 13 10 2001

Chea Tum

(Empreinte digitale)

Contresignataires :

Kompong Thkol le 14 10 2001

Sin Nat

Représentant du « groupe 5 »²

Chan Ny

Chef du village de Kompong Thkol

² Groupement d'habitations

Bibliographie

- Ang, Chouléan. 1997. « Nandin et ses avatars », in Helen I. Jessup & Thierry Zéphir (éd.), *Angkor et dix siècles d'art khmer*, Paris, Réunion des musées nationaux : 62-69.
- Baptiste, Pierre & Zéphir, Thierry. 2008. *L'Art khmer dans les collections du musée Guimet*, Paris, Réunion des musées nationaux.
- Bénisti, Mireille. 1970. *Rapports entre le premier art khmer et l'art indien*, 2 t., Paris, EFEO.
- _____ 1973a. « Recherches sur le premier art khmer IV. Piédestaux décorés », *Art asiatiques* 26 : 191-224.
- _____ 1973b « Recherches sur le premier art khmer V. La face du monstre », *Arts asiatiques* 28 : 119-138.
- Billard, Roger & Eade, J. C. 2006 « Dates des inscriptions du pays khmer », *BEFEO* 93 : 395-428.
- Boisselier, Jean. 1968. « Les linteaux khmers du viii^e siècle. Nouvelles données sur le style de Kompong Prah », *Artibus Asiae* 30/2-3 : 101-144.
- Cœdès, George. 1952. *Inscriptions du Cambodge*, vol. IV, Paris, E. de Boccard.
- Giteau, Madeleine 1967. « Découverte d'un nouveau site pré-angkorien. Note sur les deux linteaux de Tuol Kuhea », *Études cambodgiennes* 10 (avril-juin 1967) : 36-37.
- Lan Sunnary. 1991. « Le Na[n]din de Tuol Kuhea (Duol Guhā) », *Khmeritude* 1 : 77-121.
- Parmentier, Henri. 1939. *L'art khmer classique. Monuments du quadrant nord-est*, 2 vol., Paris, Les Éditions d'art et d'histoire.
- Sanderson, Alexis. « The Śaiva Religion among the Khmers (Part I) », *BEFEO* 90-91: 349-462.
- Seang, Lin. « La légende de Phnom Pros Phnom Srei », *Recueil de contes cambodgiens*, vol.V, Phnom Penh, Institut Bouddhique.
- Tranet, Michel. 1998. « Découvertes récentes d'inscriptions khmères », in Pierre-Yves Manguin (éd.), *Southeast Asian Archaeology 1994 = Proceedings of the 5th International Conference of the European Association of Southeast Asian Archaeologists, Paris, 24th-28th October 1994*, vol. 2, University of Hull, p. 103-112.
- _____ [2000] « Découvertes récentes d'inscriptions khmères, 2e partie », in *Proceedings [of] the 2nd international conference on Khmer studies, 26-28 January 2000*, s.l.n.d., p. 70-78.
- Vickery, Michael. 1998. *Society, Economics, and Politics in Pre-Angkor Cambodia, The 7th-8th Centuries*, Tokyo, The Centre for East Asian Cultural Studies for Unesco, The Toyo Bunko.
- Vincent, Brice. 2007. *L'art du bronze dans le Cambodge ancien (viii^e-xiii^e siècle). Étude de la documentation archéologique des années 1870-1970*, Mémoire de Master 2, Paris III – Sorbonne nouvelle.

សង្ខេប

Sur les chemins de Tuol Kuhea : note sur un site préangkorien

ដោយ Bertrand Porte ដោយមានជំនួយពី ជា សុជាតិ

មកទល់ទសវត្សរ៍ ៩៦០ អ្នកស្រាវជ្រាវខ្លះបានមកសិក្សាអំពីតំបន់ទួលគុហា ជាពិសេសផ្ដោតអារម្មណ៍ទៅលើបុរាណវត្ថុនានា។ ដុតអំពីនោះមក នៅឆ្នាំ ៩៨៣ អ្នកស្រីជា ទុំ បានរកឃើញប្រតិមាព្រះគោដ៏វិចិត្រមួយ ជាលោហៈដែលមានអាត្រាជាតិប្រាក់ខ្ពស់។ ការរកឃើញនេះហើយដែលធ្វើឱ្យអ្នកស្រាវជ្រាវក្រោយមកទៀតចាប់អារម្មណ៍លើបុរាណដ្ឋានដែលទើបនឹងរងគ្រោះដោយការដឹកកាយរកកំណប់។ កំណត់ហេតុនេះក៏បង្ហាញដែរថា ប្រជាជនខ្លះមានមោទនភាពនឹងបេតិកភណ្ឌនៃតំបន់ខ្លួន ហើយខំកត់ត្រាជុំវិញផ្សាយឱ្យគេឯងដឹងព្រា។

Abstract

Sur les chemins de Tuol Kuhea : note sur un site préangkorien

Bertrand Porte, with the assistance of Chea Socheat

Tuol Kuhea captured the attention of scholars who visited the site in the end of the 1960s. But it was the discovery in 1983 by Madame Chea Tum of a beautiful silver alloy Nandin bull that renewed attention to the site. This note aims to resituate Tuol Kuhea in its geo-historical context and to retrace the transformations it has undergone at the hands of conservators, scholars and looters. It also allows us to see local characters who, in a moving way, try to make their region known.

Résumé

Sur les chemins de Tuol Kuhea : note sur un site préangkorien

Bertrand Porte, avec le concours de Chea Socheat

Tuol Kuhea avait capté l'attention des chercheurs qui s'y sont rendus jusque vers la fin de la décennie 1960. Mais c'est la découverte en 1983 par Madame Chea Tum d'un très beau taureau Nandin en alliage d'argent que ce lieu a de nouveau fait parler de lui. Cette note vise à replacer le site dans son contexte géo-historique et à retracer les différents traitements qu'il a subis, tant par les conservateurs et les chercheurs que par les pilliers. Elle fait surgir aussi des figures locales qui, d'une manière émouvante, essayent de faire connaître leur région.